

Puis n'en pouvant rien obtenir, il les a fait poursuivre par des gendarmes. Les brigands ont demandé la garantie d'une amnistie : elle ne leur a pas été promise. On les a attaqués ; ils ont riposté et livré une bataille acharnée. Mais le plus triste est que, se voyant poursuivis de trop près, les bandits ont massacré leurs otâges, le Comte de Boyl, secrétaire de la légation italienne, et trois anglais, MM. Herbert, Wynet et Lloyd.

Les Journaux de Londres s'indignent violemment et demandent un châtiement exemplaire. Ils demandent que les nations européennes se préoccupent sérieusement de la question grecque, en vue de mettre fin au système déplorable du gouvernement établi en Grèce, sous les auspices de l'Angleterre. La Russie ne prend pas feu si promptement, et répond d'un air narquois, que " c'est la faute du Grand-Turc." Voyez-vous où cela mène ?

Le Portugal a voulu faire parler de lui, et avoir sa révolution. Un vieux Maréchal octogénaire, ennuyé d'être exilé de la Cour, et de ne plus commander, a pris occasion d'une insulte reçue au théâtre, et de l'irritation qu'en a éprouvée l'armée qui lui est attachée, pour conquérir la gloire des Prim et des Topète. A la tête des troupes, le Maréchal de Saldanha s'est avancé contre le palais, quelques décharges ont mis en fuite les ministres. Le vainqueur aujourd'hui fait la loi, au nom du roi et de son épée, et promet à la nation monts et merveilles. Miné par l'impiété et la Franc-maçonnerie, le Portugal, qui laisse fouetter, en pleine rue, des religieuses, se prépare de tristes destinées : l'Espagne cependant devrait être pour lui une leçon.

Quelle ineptie dans ces ambitieux qui promettaient l'âge d'or à la Péninsule entière ! Ils n'osent prendre la couronne, et ils ne savent à qui l'offrir. Le duc de Gènes, un enfant ; Montpensier, souillé du sang de son cousin, Espartero, le vieux ministre de Christine, défilent tour à tour, et on ne sait sur qui fixer un choix. On irait bien en Allemagne, cette pépinière de grands et de petits rois, on irait frapper à la porte du roi de Prusse qui ne demanderait pas mieux que de franchir le Mein en passant par l'Espagne ; mais la France n'y veut rien entendre, et elle l'a fait savoir ; on n'y pense plus. Enfin, pour dernière ressource, le Régent Serrano a imaginé de faire proposer sa candidature par les Cortès, mais l'amiral Topète s'est fâché, et le général Prim qui dispose de l'armée ne veut qu'Espartero.

En attendant, l'Espagne souffre d'insurrections sans cesse renaissantes ; la révolte de Cuba persiste en face d'un pouvoir impuissant, et pour comble, d'un jour à l'autre, on s'attend à voir éclater la persécution contre le clergé qui, sur l'ordre de Rome, vient de refuser le serment à la nouvelle Constitution, parce qu'elle viole " des droits essentiels du catholicisme," " la discipline en vigueur " " le concordat de 1851, et les conventions de